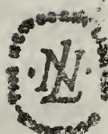
AVIS
A TOUT CITOYEN
A QUI ON DEMANDE:
QUI CHOISIREZ-VOUS?



AVIS

A TOUT CITOYEN

A QUI ON DEMANDE:

QUI CHOISIREZ-VOUS?

O Toi dont la proſpérité fait le ſeul objet de mes vœux; toi qui es pour moi ce que Sparte, Athenes & Rome étoient pour leurs zélés citoyens! O ma chere patrie, ſi les loix éternelles par leſquelles tout ſe régit, ne m'ont pas permis de cimenter de mon ſang ton bonheur & ta gloire, permets, du moins, que j'acquitte ma dette de citoyen, en te conſacrant ce foible tribut de mon amour.

La proſpérité ou le malheur d'un état dépend preſque toujours de ceux qui participent à ſon adminiſtration; leur ſageſſe influe ſur l'aiſance & la tranquillité des peuples, comme leurs fautes ont des ſuites

dont les fâcheux effets sont souvent incalculables.

Faire respecter les loix, comme le bouclier commun du souverain & du sujet; ne commander aux hommes que ce qui tend à leur propre bonheur; connoître l'influence réciproque des idées & des mœurs; miner sourdement les opinions dangereuses; appuyer la majesté des loix sur la sévérité des mœurs, & faire d'un code un manuel du citoyen, où tous les jugements soient prononcés d'avance par le texte même de la loi; tels sont les devoirs de ces hommes auxquels, citoyens, vous allez confier vos administrations de départements, de districts & de municipalités.

Fut-il jamais une époque dans notre monarchie, où il fut plus important de faire un choix d'administrateurs qui possédent, s'il est possible, ces antiques vertus qui caractérisoient autrefois les mœurs des François, courage, honneur, sensibilité, franchise, bonne-foi. Héroïque,

aimable ſimplicité de nos peres, qu'êtes-vous devenus?

Nous ſommes maintenant dans un tems de trouble & de confuſion, où le gouvernement eſt ſans force & la politique ſans objet, où l'adminiſtration n'a plus de regles, où les beſoins de l'état ſont ſans bornes, & le crédit ſans reſſource; dans un temps où les intérêts des citoyens confondus ſe diviſent & ſe croiſent. C'eſt dans une ſi fâcheuſe poſition, que nous voyons des intrigants, de tous les états, ſolliciter des ſuffrages pour occuper des places dans les nouvelles adminiſtrations publiques; cependant le public demande: Qui choiſirons-nous?

Je trouve aſſez d'hommes, qui, ſans courage pour leur patrie, n'ont ni lumieres, ni principes pour la ſervir utilement; qui, ennemis du mérite modeſte, ſe ſignalent par d'illuſtres calomnies contre ceux à qui le public aſſigne aux talents leur place, aux vertus leur prix, aux ſervices leur récompenſe.

Choiſirons-nous parmi ces folliculaires, qui, pour ſe faire une réputation d'homme public, livrent à la preſſe quelques obſervations compilées dans un tas de brochures, les produiſent dans quelques ſociétés diviſées d'opinions & d'intérêts, & employent cet art ſi commode d'annoncer & d'exagérer le déſordre pour l'augmenter, & de flatter le peuple pour l'aigrir.

Sera-ce un de ces hommes privilégiés, qui, plus jaloux de la réputation que de la conſidération, & méconnoiſſant le reſpect des bienſéances de ſon état, ne ſait même pas mettre de la nobleſſe dans ſon ambition; qui, pour obtenir une place qui attache ſa vanité à la choſe publique, intrigue avec art, ſupplante ſes concurrents avec adreſſe, ſéduit, trompe & trahit avec tous les dehors du zele & de la bonne foi.

Rarement le patriotiſme s'empare-t-il du cœur de ces ames rétrécies, que l'habitude des intrigues, ou les moyens obli-

ques ont aveuglées, parce que les intérêts de leur vanité ſont auſſi difficiles à régler que les deſirs de leur ambition.

Qui choiſirons-nous donc ?

Des hommes ni corrompus, ni incorruptibles, dont la paſſion la plus forte ſoit d'être uniquement occupés du bonheur de leur patrie ; qui joignent à cet enthouſiaſme du bien qui fermente dans les grandes ames, cette activité, ce coup-d'œil juſte de l'homme vertueux qui ſait diriger ſes vues vers le meilleur but.

Des hommes qui obſervent les vices de l'adminiſtration, étudient les moyens de les détruire & levent les obſtacles qui étouffent l'induſtrie. Des hommes qui ſachent calculer les juſtes rapports entre le prix des denrées & les facultés du conſommateur ; qui encouragent tous les arts par la liberté, & protegent ſur-tout les bras qui fertiliſent les terres, & regardent l'agriculture, comme le nerf de la puiſſance d'une nation.

Cherchons enfin des hommes, qui, après avoir mis en œuvre tous les moyens d'augmenter les biens physiques, développent l'influence que les causes morales peuvent avoir sur le bonheur de tous les citoyens.

Juger le pouvoir de l'opinion, celui des usages; le fortifier, s'il est utile; l'affoiblir, s'il est dangereux; réprimer les vices qui amolissent; voilà sans doute des qualités qui exigent des esprits éclairés & sans préjugés, des cœurs sans passion, des mœurs sans reproche, des moments sans oisiveté, des hommes qui dans le tourbillon du monde, dans le sein même de leur famille, doivent, s'il est possible, oublier qu'ils sont fils, peres, époux, pour se souvenir qu'ils sont hommes publics & citoyens.

Travailler ainsi à l'administration publique, c'est acquérir les plus grands droits sur la reconnoissance des hommes, c'est être à leur égard le plus noble instrument de la bonté divine; & l'art qui nous enseigne

ſeigne à rendre heureuſes des ſociétés entieres, doit être regardé comme la premiere des ſciences.

Citoyens adminiſtrateurs, dédaignez ſur-tout les viles reſſources de l'illuſion & du preſtige ; ne cachez point la vérité au peuple ; conduiſez-le par des principes vrais, & vous ne le verrez jamais impatient ni jaloux d'un pouvoir légitime : ſon obéiſſance, lorſqu'il en connoîtra l'importance, la néceſſité & les rapports qu'elle a avec ſon bonheur, rétablira la ſubordination & la tranquillité pubique. Ne vous y méprenez pas, mes chers compatriotes; la liberté n'eſt pas l'anarchie, elle eſt l'ordre.

L'homme eſt un être intelligent, ſociable. Qu'il aſſocie donc ſes penſées aux penſées de ſes freres, ſes volontés aux ſages volontés de ſes concitoyens; de ce réſultat naîtront des loix réelles, un gouvernement bienfaiſant, un ſouverain puiſſant pour faire le bien de ſes ſujets, la fra-

ternité civile, l'union nationale & la liberté.

Les exécutions tumultuaires démentent l'honneur qui eſt dans le cœur de tous les François; la douceur & l'humanité ſont la baſe de ſon caractere. Les mouvements terribles qui ont pu opérer des exécutions ſanglantes, ſeront les dernieres dont ſe ſouilleront des mains libres. C'eſt en aveuglant les peuples qu'on les détermine aux excès. C'eſt par le calme que l'ordre ſe rétablit & peut ſubſiſter. Une adminiſtration populaire va ſe former, mettons y notre confiance. Craignons les conſeils de nos ennemis, & regardons comme tels, tous ceux qui ſous le prétexte de la vengeance, ou d'une liberté indéfinie, vous excitent à la cruauté, en vous inſpirant le mépris des loix; tout leur eſpoir eſt dans le déſordre : par le déſordre, ils vous replongeroient dans l'eſclavage, & la honte ſeroit tout le fruit de votre ſang que vous offrez ſi généreuſement de verſer pour le ſalut de la patrie.

O mes freres! vertueux concitoyens, pour nous rendre dignes de notre bonheur, aimons le meilleur des rois, & promettons d'être toujours fideles au reſtaurateur de notre liberté: obéiſſons aux magiſtrats, aux adminiſtrateurs que nous élirons librement, pour la protéger; que les bonnes mœurs rétablies, la religion rendue à ſa pureté native, reprenne ſur toutes les ames ſon légitime empire, & nous deviendrons le plus libre & le plus doux, le plus courageux & le plus aimable de tous les peuples. La France ſera le modele des nations & l'inſtitutrice de la vraie liberté dans l'univers.

FIN.